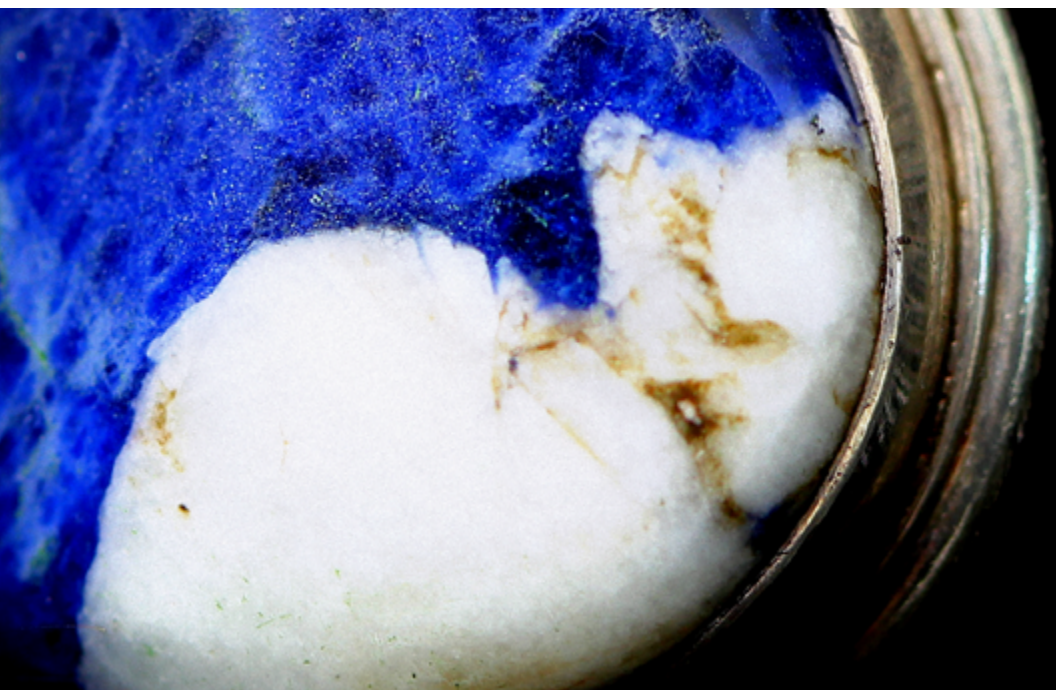


le passeur

Numéro 43 | année 2018-2019



*SODALITE, Collection «Gemme les chats», Carmen Ostiguy,
photographie numérique, objectif macro, 2017*

Carnet d'écriture

Notre librairie



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



En guise de préambule

Cette nouvelle mouture de la revue *Le passeur* se pointe après un long hiver et durant le réveil printanier. Je profite de cette occasion pour vous annoncer qu'après dix ans d'engagement bénévole à la FQLL, comme membre et administratrice, je ne solliciterai pas un nouveau mandat lors de la prochaine assemblée générale annuelle (AGA). Je remercie tous les administrateurs qui m'ont fait confiance au cours de ces dix années ainsi que tous les membres anciens et nouveaux qui ont participé à la vie démocratique de notre organisme.

Aussi, je vous invite, nombreux, à l'AGA 2018. Ce sera en juin prochain, à Montréal. Vous connaîtrez la date exacte, sous peu. Des élections auront lieu et nous avons besoin de vous pour faire partie du conseil d'administration. J'y serai pour vous saluer une dernière fois avant de tirer ma révérence en tant que présidente. Certes, je demeurerai un membre actif, car la passion des mots ne meurt pas, elle se transforme et voyage vers d'autres horizons.

Après l'AGA, les Prix Paulette-Chevrier et *Le Passeur* 2018 seront remis, lors d'une cérémonie. Des événements à ne pas rater!
Bonne lecture à tous!

Diane Robert
Présidente

Table des matières

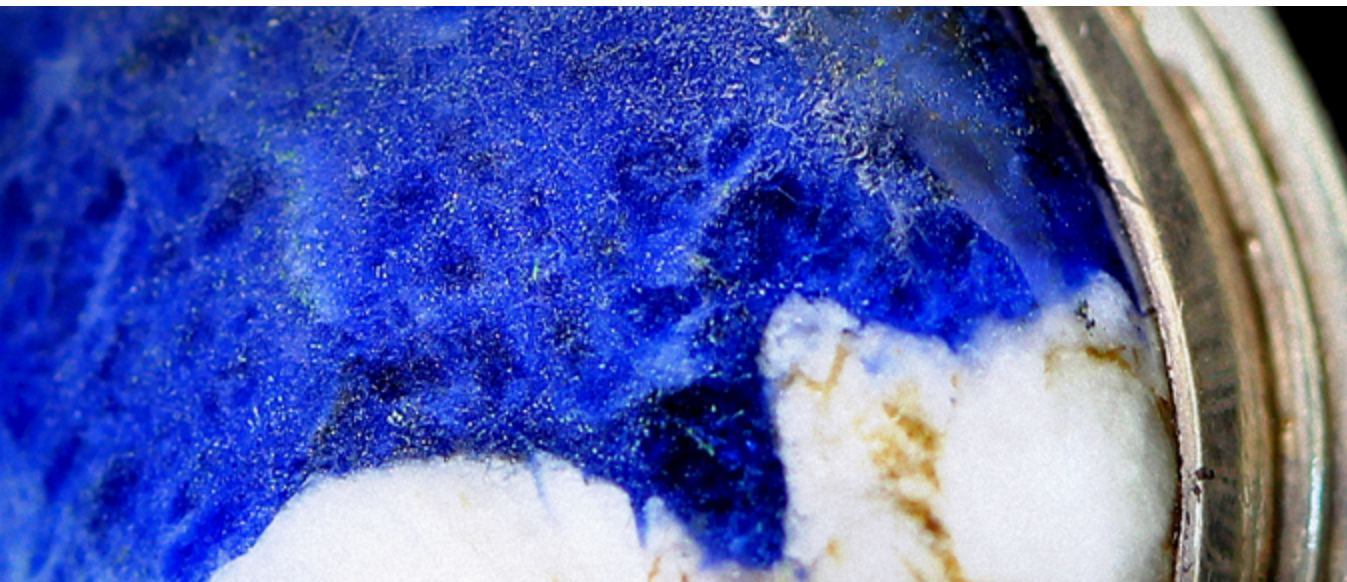
Carnet d'écriture

<i>Le piège</i>	8
<i>Un autre hiver</i>	10
<i>Lâcher prise</i>	12
<i>Propos d'octogénaires</i>	15
<i>Maux du cœur</i>	17
<i>La rue qui bouge dans leurs main</i>	20
<i>Voyage de l'âme</i>	22
<i>Entre parenthèses</i>	25
<i>Mes larmes pour tes yeux</i>	26
<i>Cruelles absences</i>	28
<i>filature</i>	31
<i>Dark side of the mom</i>	32
<i>Rose, Serpent</i>	34
<i>Dérive des amants</i>	35

Notre librairie

<i>Chaud hiver</i>	38
<i>Piège de bronze</i>	38
<i>TOI le grand explorateur, Guide Action Mieux Vivre</i>	38
<i>Fresque mystérieuse</i>	39
<i>Imaginarium</i>	39
<i>L'imprimeur</i>	39
<i>Vérité sur les contes de fée</i>	40
<i>Quintessence</i>	40
<i>Tout ce temps, Avec toi, Amour!</i>	40
<i>Les Zoulis</i>	
<i>Tome 1: Tommy et Zachary contre les Zoulis</i>	41
<i>Tome 2: Petit Zouli veut des amis</i>	41
<i>Écrits de la baleine,</i>	41

Carnet d'écriture



Carnet d'écriture dévoile des textes d'auteurEs qui
sont acheminés librement à la Fédération
québécoise du loisir littéraire.

On y fait des trouvailles captivantes qui nous
emportent dans l'imagination féconde de membres
de la FQLL!



Le piège

Marie-Hélène Gélinas (Mayane)

C'était l'été pendant les vacances et, comme toujours, nous avions loué un vieux chalet dans une région sauvage où nous devions passer le reste de la saison. Notre demeure, très modeste il va sans dire, était située en bordure d'une rivière aux eaux brunâtres et abritait une nombreuse famille à laquelle s'ajoutait, depuis peu, une souris, au grand désespoir de Maman qui lui avait tendu un piège. Mais l'intruse, très futée, mangeait toujours l'appât sans jamais se faire prendre. Et même Poucette, notre très chère chatte, ne semblait pas être capable de l'attraper, à moins que par une bizarrerie de la nature elle dédaignât ce menu fretin. (Ce qui, à vrai dire, ne serait guère étonnant, étant une chatte extrêmement difficile et, surtout, très gâtée...)

Un soir, alors que j'étais assise à la fenêtre de ma chambre, regardant un peu plus bas la rivière où dansait une belle lune orangée – il faisait chaud cet été-là – j'entendis du bruit provenant du rez-de-chaussée. Intriguée, je me levai et descendis l'escalier.

- On l'a eue ! s'exclama Maman agenouillée devant une armoire de cuisine. Enfin!

Elle se leva et, satisfaite, alla sur la galerie déposer le piège. De plus en plus intriguée, moi qui n'avais jamais vu de vraie souris sauf à la télé dans une émission pour enfants, je la suivis. La souris était bien là, prise sous la petite barre de fer qui l'étranglait. Elle me sembla alors si désespérément triste, si désespérément belle, qu'aussitôt, je demandai à Maman de la libérer, ce que bien sûr, elle refusa net.

- Mais, insistai-je, on pourrait aller la porter loin, loin...

- Elle reviendrait, répliqua-t-elle. Et mangerait toute notre nourriture.

Déconcertée, je regardai la souris. Elle n'en avait plus pour longtemps maintenant. Alors vite, vite, je me mis à réfléchir, voulant à tout prix la sauver.

- Et si on la gardait dans une cage?

- Ah non! s'exclama Maman. C'est trop d'entretien.

- J'en prendrais soin, maman! Promis, juré!

Mais elle me dit que la souris, qui est habituée à la liberté, ne pourrait certainement pas vivre enfermée.

- Elle mourrait de toute façon, ajouta-t-elle doucement.

Du bout des doigts, je caressai la souris qui me semblait si douce. Et même si j'entendis un: « Touche pas, c'est plein de microbes... » je continuai, comme subjuguée, ne sachant plus qui de la souris ou de moi se sentait la plus prisonnière tant j'avais envie, pour une fois, de désobéir à Maman et de libérer cette pauvre petite bête. Mais Maman, qui sans doute devinait mon trouble, me dit : « Allez, va te coucher maintenant. Il est assez tard... »

Et le cœur lourd j'obéis, me sentant triste comme peut l'être une enfant qui avait tout tenté pour sauver une misérable petite souris et n'avait rien pu faire. Rien de rien.

Un autre hiver

L'hiver s'impose s'impose froid
tout se décide là maintenant dans l'antre de bois rond
l'âtre parle de feu de feu nécessaire
la clarté s'en retourne trop tôt beaucoup trop tôt
ce n'est pas l'heure pas encore l'heure
juste un entracte un entracte sombre la nuit attendra
Le loup hurle solitaire
dans la gorge encrassée de la cheminée brûlante
les vitres frissonnent s'agrippent vieillissantes aux
châssis squelettiques
le givre s'incruste immobile sur leur transparence
le vent celui du nord
souffle un blanc calfeutrage sur les champs balafrés
les murs emboîtés obligés d'angles
répètent le bien-être derrière les portes closes
lorsque l'horloge dira le temps le temps qui change
les restes de clarté pâliront mourront de leur belle mort
le temps perdu d'avance ira rôder ailleurs
l'horizon reviendra
quelqu'un devra l'attendre
l'hiver s'impose froid

Reine MacDonald,

**2e prix, concours international des aînés 50 et plus,
Festival International de poésie de Trois-Rivières 2017**

Lâcher prise

Monique Montreuil

Mon présent :

Tu es passé dans ma vie comme un éclair que je n'ai pu capturer.
Mais tu as zébré à jamais les fibres de mon cœur et de ma mémoire.
Les perles de tes yeux se sont cristallisées dans les miens.
Tu t'es immortalisé en moi.

Mon chemin continue, route longue et cahoteuse.
Je n'ai rien vu venir, pourtant toujours éveillée.
Je dois briser cette coquille qui m'emprisonne.

Ce soir, je marche vers toi, doucement.
Que l'angoisse me quitte!

Avant que la noirceur ne tombe je regarde ce qui est beau et bon.
Tant de choses m'ont échappé.

Prendre pour acquis, penser sans réfléchir,
Courir après des mirages, oasis desséchées à l'arrivée.
Vie qui nous arrache du temps, jour après jour.

Ce soir, cette nuit, tout va se régler.
Je vais arriver là où le passé et le présent vont se confondre.
Je vais franchir les barrières que j'ai moi-même érigées.
Ce n'est qu'avec et en toi que j'y arriverai.

Ma quête:

Le rayon de lune caresse l'eau, glisse et luit comme dans un miroir.
Sa chevelure dorée déferle dans le lointain.
La lune est pleine, je n'ai pas peur des loups-garous.
Mes pensées vagabondent, la nuit sera longue.
Une petite brise chatouille mon visage.
Juste assez pour me rappeler que je suis vivante, au-delà l'immobilité.

Où te trouver dans cette pléiade d'étoiles?
Tu t'es envolé si vite, comme un cerf-volant enragé.
Un départ brusque, cruel, un charognard qui emporte sa proie.
Pas le temps d'un adieu.

Les souvenirs m'accablent et me réjouissent à la fois.
Ton visage est clair, puis il s'embrouille, comme les larmes troublent
mon regard.
Je veux rattraper ce qui m'a échappé.

Questions sans réponses, flashbacks qui défilent, percent le mur du
son.
L'écho retentit, explosions au rythme des tam-tams de mon cœur, de
mon corps.
Complainte à la vie et à la mort.
Cette vie qui passe vite, au gré des engourdissements du quotidien,
du temps qui nous échappe et nous fait oublier qu'il y aura une fin.

Cette nuit, dans ce ciel constellé de diamants, je scruterai l'horizon
jusqu'à l'aurore.
Je retrouverai ta présence réconfortante, ta lumière palpitante, ton
pouls apaisant, calme, serein, comme dans un cocon bienheureux.
J'entendrai ta voix, comme un ressac infini.
Je te répondrai, encore et encore: « j'aurais tant voulu te dire avant ;
maintenant, veux-tu m'écouter en boucle? ».

Mon futur:

Je suis apaisée, enfin.
La fusion présent-passé s'est faite
Maintenant, je sais que tu me donnes ton accord pour continuer ma
route.
Nous savons où nous sommes, sans nous voir.
Ce sera notre secret, notre écrin de perles nacrées.
Tu seras toujours imprégné dans ma mémoire, toujours prêt à
m'envoyer un petit courriel, un gazouillis, que je sauvegarderai
précieusement.
Chaque fichier me rappellera ce que nous avons été, avons partagé,
et cela, rien ni personne ne pourra le spolier.



Propos d'octogénaires

Jacques Drolet

Mon premier contact avec une personne âgée a représenté une certaine appréhension, vite évanouie grâce à la simplicité de l'accueil. Si la rencontre avec l'inconnu est un privilège, la fréquence des entretiens m'a permis de découvrir une maturité et de puiser à des sources intarissables de sagesse. Certaines personnes font preuve de plus de retenue, mais toutes ont un volet discret où se nichent des réflexions intimes.

Avec l'octogénaire Lisa, ses confidences présentent de belles caractéristiques de douceur et une lucidité étonnante. À ma question: « Est-ce un privilège de vivre jusqu'à quatre-vingt-huit ans? » Après un moment de réflexion, elle me confie: « Ce n'est pas le ciel ni l'enfer! Je sais que mes années de vie s'effiloquent tous les jours, mais je ne peux m'arrêter de vieillir; alors pourquoi je commencerais à ronchonner? » Une arrière-grand-mère transparente!

Son voisin, Émile, est moins volubile depuis que sa femme l'a quitté: « le plus vilain tour qu'elle m'ait joué », avoue-t-il prestement. Cet ancien fervent des sports n'y trouve plus d'intérêt. Comme si sa peine avait oblitéré ses émotions et verrouillé son coffre à confidences. Des photos à la droite de son lit m'ont permis d'entrouvrir le livre de son passé. « Pendant plusieurs années, j'étais un acteur dans l'arène, alors qu'aujourd'hui je suis plutôt dans les estrades. Maintenant que mon futur est là, je tente de ne pas trop me complaire dans le passé, sauf pendant mes insomnies, je m'enivre de mes plus beaux moments d'amour. Durant le jour, je goûte la quiétude du présent. » Pour lui, finis les horaires. Émile est mon philosophe du temps.

Cédrine ne voit pas son existence du même œil. Sans être philosophe, cette Hongroise d'origine a une vision du quotidien teintée par son histoire de vie. Cette femme, autrefois meurtrie par les inquiétudes et les longues absences de son amoureux parti à la guerre, vit loin des futiles agitations du monde extérieur. Elle se nourrit de spiritualité, malgré ses souvenirs « des curés d'autrefois qui avaient l'enfer facile. » Pour elle, parler est bien, écouter c'est mieux et se taire est vertueux. Son empathie est parfois enrobée d'humour. À l'occasion d'un retard, elle rétorque: « Vous aviez si hâte que ça de me voir? » Un jour, elle me dit: « Je vous souhaite ce qu'il y a de plus beau, de meilleur, non, non, ce qu'il y a de plus bon pour le cœur. » Une octogénaire modèle.

Quant à Gérard, ses pensées sont plus secrètes. À l'automne de son existence, il essaie d'empoigner sa vie même si elle lui glisse entre les doigts. Certaines incapacités le ralentissent, mais il pourvoit à plusieurs de ses besoins essentiels. Il en parle avec fierté: « Malgré mon autonomie restreinte, j'ai l'avantage de m'accorder des plaisirs sans demander: un privilège que je goûte aujourd'hui, sachant que, demain ou après-demain, il me sera enlevé. » En dépit de son écorce un peu rude, il a un cœur sensible et je l'admire.

Pour moi, fréquenter les personnes âgées est rafraîchissant. Sous leur apparence défraîchie, se cache une soif inassouvie d'être aimées. À chaque entretien, elles me gratifient de récompenses, inattendues. Même leur silence suinte la sagesse.

Maux du cœur

Jocelyne Langlois

7 février 2013. De retour à la maison après une journée paisible au travail, je fais mon stop, quelques rues avant d'arriver chez moi à LaSalle.

Alors que mon esprit vagabonde sur certaines futilités de ma vie quotidienne, j'aperçois à ma droite, sur Édouard près de la 1^{re} Avenue des gyrophares. Lendemain de tempête. Dépanneuse? D'importantes accumulations de neige dans la rue ont amputé une voie de la 1^{re} Avenue, déjà étroite. On peut à peine se frayer un chemin sur les trottoirs déblayés sommairement. À cause de l'arrivée de cette tempête surprise, j'aperçois l'escalier du coin entièrement recouvert de neige. Contre le ciel crépusculaire, le blanc de la neige paraît encore plus brillant.

Un peu plus loin sur Édouard, d'autres gyrophares activent leurs jets de lumière bleus et rouges. Véhicule d'urgence. Ambulance. Une deuxième. Du sérieux! Des curieux, debout dans la rue, semblent inquiets. Il se dégage une grande nervosité que je ressens à mon tour. Puis je la vois: la civière descendue par deux ambulanciers à un angle de 45 degrés, dans cet escalier tournant non déblayé. Je remarque deux sangles rouges maintenant solidement en place une couverture... recouvrant bien sûr une personne en-dessous! Je les admire. Il fait froid, ils travaillent vraiment fort dans cet escalier raide.

Se profile tout à coup, dans la pénombre de tombée du jour, une silhouette qui se plie en deux sur la civière, se relève, se plie à nouveau, sans fin, le tout à un rythme régulier. J'entends presque des chiffres. Mille et un. Mille et deux. Une main gantée s'aplatit contre la couverture et se relève. Manœuvre de réanimation cardiaque! Ouch! Dans l'escalier périlleux! Sur le trottoir. Sur la

rue remplie de badauds. Devant les portes arrière, ouvertes, de l'ambulance, prête à déguerpir sur réception.

Une femme, visage livide comme de la neige sale, descend lentement l'escalier en se cramponnant des deux mains à la rampe. L'ambulance semble figée, tout comme le temps. Était-il déjà trop tard? Des larmes roulent d'elles-mêmes sur ma joue.

Il s'est écoulé moins de deux minutes, je crois, pendant que, à cet arrêt obligatoire, j'empêche les véhicules d'avancer, bloqués derrière moi dans la 1^{re} Avenue, à peine, carrossable entre deux cordillères de neige.

Après avoir traversé la rue Édouard, je ressens le soulagement des automobilistes derrière moi. Ils ne pouvaient rien voir, mais

ont fait preuve d'une divine patience.

Ne connaissant aucun voisin à proximité de cette maison à l'escalier tournant devenu sinistre, je ne saurai jamais ce qu'il est advenu de la personne couchée dans la civière.

Je fais une petite prière, envoi de l'énergie de guérison et de compassion, sait-on jamais. Mes larmes continuent de rouler jusqu'à mon arrivée à la maison où mon mari me demande ce qui se passe. Sans mots, je lui fais signe que je vais écrire.

Tout ça survenu le temps d'un stop. D'une pause. D'un arrêt. Juste un temps d'arrêt. Le temps d'un arrêt cardiaque... Possible fin de maux du cœur...



La rue qui bouge dans leurs mains

Sylvie Chenard

L'aube turbulente bouillonne de concerts de cris des accès équitables, des ventres de printemps
Le dialogue galvanise le regard des champs de tendresse et d'ivresse
La terre découvre sa fragilité, ses eaux rugissantes, l'air salin de nos corps inouïs
Nos mains semées d'espoir cueillent, un à un, les chants des oiseaux à l'affût des rapaces

Derrière le pavé des attentes s'agglutinent nos foules de choix
Leurs mots pour tous, elles tracent les sillons de demain, jardinières des rêves libérés
Chaque larme, chaque drame, nos tempêtes annoncées
Le vivant part au-devant de nos fêtes, de nos rencontres et de nos joies

Nos drapeaux blancs flottent au-dessus des toits
Nos mains sont pleines de portes et de lumières, que cesse la terreur
Ce ne sont pas nos poings qui fuient
nos mains ouvertes, des appuis

Au seuil du refuge entre les deuils
se repèrent l'accueil, l'agitation des forces vives, l'arc-en-ciel des traverses
Nous marchons dans les rues fracassées
Nos mains se noient nues aux frontières

Dans la course des transactions, les trafics, les machinations, les bourses
l'humanité roule sa peine, sa misère à la ligne d'arrivée
Le regard vidé, insécurisé dans le tourbillon de la crise de l'essentiel
l'instant du déséquilibre sur le fil ténu d'une vie qui fait le pont entre la roue, le labyrinthe ou
l'abysse

Nos foules ludiques et de réconfort cherchent à tâtons
la peau, la chaleur, le sourire de plus de justice
Nos joues de tendresse crèvent les secrets
et ne cessent de sortir la langue qui dérive au lieu de se taire

Au rendez-vous des fleuves sans réponses
La répression détermine les traces, les subterfuges et les abandons
Alors, nous assumerons de déplacer les chemins des batailles
Désarmée, déprogrammée, la rue bouge

Chaque empreinte est une requête pour défier et manifester contre
les normes des soumissions du siècle qui brûlent nos saisons
Nos mains de toutes les origines et de tous les genres se nouent
métissées, patientes, elles sabordent l'intolérance

Nos voix de doute vacillent sous les emprises
rivage après rivage des survivances, les redevances collectives
du sable sur la langue au dos des sabliers
s'écoulent toutes au même sein de la planète, son lait, ses cendres

Nos mains devenues des proies faciles au bout des ficelles
existent, résistent enfoncées dans la terre rouge, l'appel au respect
et refondent constamment nos boues, nos racines légères
ensemble dans la mouvance du rire des enfants

L'histoire à leur portée critique, l'audace leur appartient
Tous ces temps captifs des asservissements au grand jour
Leurs bouches en partage, leur satiété, un droit pour tous
elles mordent dans l'ombre insatiable et défont les continents de haine

Leurs souffles accrochés aux Nouveaux Mondes respirables
leurs parts citoyennes ouvrières en liesse
leurs cartes blanches déjouent la toile parallèle
La rue qui bouge dans leurs mains



Voyage de l'âme

Lucy Alex Griffont

Le regard fixé sur l'horizon marin, j'avais lentement sur la plage.

Quelques minutes plus tôt, une jolie pierre blanche avait attiré mon attention. En l'exposant aux rayons du soleil, sa formation cristalline refléta une éclatante lumière.

Je me suis soudain sentie avalée par un halo de couleur aigue-marine.

J'ai ouvert les yeux. Je tenais un parchemin humide imagé de croquis étranges. Le tracé, presque entièrement effacé, me rappela le plan d'une forteresse médiévale. Un vieil homme s'est approché de moi. Il se soutenait d'un bâton de marche. Il m'a tendu un lourd manuscrit de cuir en chuchotant une langue incompréhensible.

La pièce était lugubre et à peine éclairée d'une poignée de bougies. Au fond, j'entrevois des étagères encombrées de fioles, de reliures anciennes et d'os d'animaux. Près de la fenêtre protégée d'un grillage de fer, une table recouverte de parchemins retenus dans une position particulière par un crâne humain.

Impatient, le vieillard m'a froidement retiré le manuscrit pour l'ouvrir à une page précise avant de me le redonner. Son regard semblait désespéré. Je sentais qu'il attendait quelque chose de moi, mais quoi?

Le manuscrit dégageait une odeur d'encre et son papier jauni craqua au contact de mes doigts. L'homme a pointé la représentation d'une plante étoilée pour le moins étrange. Puis, il m'a indiqué un mur décrépi où des herbes séchées avaient été suspendues.

En explorant la pièce du regard, j'aperçus mon reflet déformé dans un miroir ancien. Je ne me suis pas reconnue. J'ai touché mon visage pour m'en assurer. En fait, ce n'était pas mon enveloppe charnelle, j'habitais le corps d'une autre femme vêtue d'une robe du 16e siècle.

Où étais-je? Qui était cet homme à la barbe rêche et ondulée?

Je me suis sentie isolée, coupée du monde qui m'était familier. Un sentiment de panique m'a traversée tandis que de violents étourdissements m'ont envahie.

Avec une agilité incroyable, le vieillard a glissé un banc sous moi. Il m'a apporté une concoction se rapprochant d'un thé vert à la menthe poivrée.

« Votre visage ne m'est pas inconnu. », ai-je bafouillé en français contemporain.

Étrangement, il a semblé heureux de mon intervention. En s'exprimant dans sa langue, il a gesticulé un mouvement qui me rappela le vol d'un oiseau avant de me présenter le manuscrit à nouveau.

Cette fois-ci, le tracé à la plume était presque complètement effacé. J'eus quand même la chance de lire : tempus itinerantur.

« Voyageur du temps? » ai-je demandé.
Il m'a souri tendrement en signifiant « oui » de la tête.
« Mais, vous êtes... » ai-je bafouillé avant de tomber dans un profond sommeil.

Lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais à nouveau sur la plage. C'est tout ce dont je me souviens.
Avais-je traversé une faille temporelle? Est-ce que ce vieillard possédait les connaissances nécessaires aux voyages des âmes? Jamais je ne saurai la vérité.

Après réflexion, je pense avoir rencontré Leonardo Da Vinci.

Maintenant, tout ce qu'il me reste de cette mystérieuse aventure est cette pierre blanche incrustée du fossile de cette étrange plante étoilée.

Entre parenthèses

Anna Louise E. Fontaine

L'invitation se faufile dans le labyrinthe des rêves pour réveiller le chercheur éternel qui sans repos entre la lumière des naissances et l'ombre de la mort poursuit sa quête pour donner corps à la vision entrevue à la source des mémoires	les noces sont de lui-même de la fiancée qui s'offre du guerrier qui rend les armes s'avançant vers l'autel où s'effacent les limites et l'image des corps dédiés sans remords à danser et à naître
la lune l'aspire hors des lourdes réalités et le livre aux archétypes forçant les portes closes murmurant des secrets interdits les parant de couleurs qu'il se rappelle des légendes où la peur avoue son nom et s'exhibe dans le miroir sans plus de pudeur que la beauté même	hors du temps et de la parole pour épouser l'éternité renoncer à la vie pour la connaître enfin et accepter son infinie liberté
	sa vie est une éclipse l'illusion des dualités les aventures d'un cœur battant dans un corps tambour
	rien ne blesse le veilleur des nuits et le rêveur des jours qui marchent en leur désert vers l'oasis dont ils se rappellent à longueur d'espoir dans la parenthèse de leur histoire.

Mes larmes pour tes yeux

Qu'arrive-t-il princesse?
Tes yeux ne me parlent plus.
Le rieur de ton âme ne se trouve,
Seule la peine circule ta vie.

Je suis toujours la cerise de ton dessert.
Pourquoi ne me goûtes-tu pas ?
Tu seras toujours mon gâteau, tu sais!
Écarlate nos vies, éloigne les ténèbres,
La crème noire, ne la mange pas.

Tu as subi, un jour, le noir du diable,
Il a tout déchiré au fond de toi.
Tu étais là, la folie était sienne.
Il a durci sa haine de lui,
Sur ta beauté, il s'est acharné,
Il se plaint de ton bonheur.

Est-il parti, souriant sur ta dignité?
Pas du tout, sors ça de ton être.
Ta gloire et ton honneur sont miens,
Mes larmes sont pour tes yeux,
Elles sont le sel sur nos souvenirs.

Toi, ma belle, et moi ne faisons qu'un,
Les démons avec leur fourche de feu
N'ont pas abîmé, même d'une grafigne légère
L'amour et l'honneur de toi

Ouvre tes yeux et vois comme ils sont,
Beaux, pétillants et aimants.
Ne timide pas ta figure.
Remets tes lèvres sur les miennes,
Ensemble, le frisson sera guérison.

Ma douce, ma dame, mon âme sœur
Je peux soulever les montagnes,
Affronter mille hommes forts,

Mais le vide de toi, non, non
Je ne peux, même dans le sombre du rêve,
Ce vide ne se trouve tout simplement pas.

Ouvre les fenêtres de ton âme
Et vois, je t'ai apporté un présent.
Un miel de Lune, juste pour toi.
Je l'ai cueilli sur cette belle blanche.

L'astre de nos cœurs m'a dit,
Va sur ma face cachée et
prend une lueur de ma blancheur
Ce rayon de miel n'a jamais servi.

L'innocence de l'enfance est jouvence
Pour la honte de sa douleur.
Ce baume moelleux l'immaculera
Et ses yeux te verront de nouveau.

Laurent Dussault



Cruelles absences

Fabienne Scaramiglia

Pour certains, le confort, c'est un verre de mojito siroté à la paille sous un parasol dans un hôtel des Antilles. Pour d'autres, comme André Tilleux, le confort, c'était d'être installé dans un fauteuil moelleux, entouré de livres, dans une ambiance feutrée. La lumière tamisée des lampes vert opaline, posées sur de grandes tables en bois massif, savamment entretenues, mais néanmoins usées par des générations de lecteurs: voilà ce qui l'enchantait.

André aimait sentir l'odeur particulière des livres qui remplissaient les étagères: un savant parfum composé de la senteur âcre des papiers récemment imprimés, de celle des livres jaunis par le temps, qui piquent un peu le nez à cause de la poussière, et de l'odeur fauve et tabac des livres reliés

de cuir. Il aimait aussi le plaisir du toucher, cette délicieuse sensation de glisser ses doigts sur le papier glacé des magazines ou de remonter délicatement vers le centre d'un livre, en sentant les légères rugosités du papier vieilli.

André vénérât la bibliothèque où il se rendait tous les jours sauf le lundi, les portes de son sanctuaire de l'esprit étant fermées ce jour-là, qu'il trouvait interminable. Depuis qu'il était à la retraite, son rituel était fort simple: après son café noir et une bonne douche, il s'habillait tous les jours de vêtements propres et se rendait d'un pas encore alerte à sa chère bibliothèque.

André venait de commencer un nouveau roman, très prometteur, car à la première page, il était déjà captivé. Il tourna celle-ci avec la hâte de celui qui veut savoir la suite, mais qui prend son temps: ces quelques secondes qui alimentent le désir du lecteur. Depuis quelque temps, il marquait un temps pour bien retenir le texte avant de tourner la page, pour ne pas l'oublier. C'était devenu un effort. Parfois, il était obligé de revenir en arrière pour pouvoir se situer. Mais jamais il n'avait vécu ce qu'il vécut ce matin-là!

En retournant à la page précédente, André trouva une page vide. Il se demanda d'abord s'il n'avait pas un problème de la vue. Les grands lecteurs fatiguent leurs yeux à force de passer des heures à dévorer les livres. Mais après avoir tourné et retourné la page plusieurs fois, il dut se rendre à l'évidence. Rien. Tout était effacé. Mais il y avait pire! À présent, devant ces yeux, il voyait disparaître les lignes de la page contiguë. Ses mains se mirent à trembler. Les lignes s'évanouissaient de plus en plus vite jusqu'à rejoindre les caractères qu'il avait sous les yeux. La panique s'empara de lui alors que les lignes suivantes s'effaçaient à toute allure sans qu'il ait le temps de les lire.

- Monsieur, monsieur, calmez-vous! Nous allons vous aider! Assoyez-vous. Prenez un peu d'eau. Savez-vous quel jour nous sommes? Quel est votre nom?

Mais le vieillard ne répondait rien, ne savait pas quoi répondre, ne savait plus qui il était, ni où il était, ni ce qu'il faisait là.

filature

Diane Descôteaux

Sauvé-Bonaventure
des cerveaux
à la douzaine
reliés à des rectangles plats
par des fils
noirs, blancs, jaunes, rouges
triade en mouvement
oreilles – yeux – pouces
aucune friture sur les ondes
le métro va bon train
et Big Brother
les reçoit cinq sur cinq
soudain
deux INI¹...
leurs bouches émettent des sons
leurs oreilles se tendent
leurs yeux se regardent
leurs pouces se frôlent
leurs corps se touchent
presque
« Ground control to Major Tom »...
mais personne n'a rien vu
station Bonaventure

1. Individus non identifiés

Dark side of the mom

elle lit tout boileau, george sand, lamartine
chante cent sonnets, danse des ballades
sur un mode ancien
et des gens du parnasse
en a vite fait le tour

son architecture poétique change et
sous l'influence nipponne
à travers des haïkus qui fleurent
le vent, la tourtière, et le vert de l'été
elle célèbre la nature
comme au temps des bacchantes

soudain c'est la fêlure
son monde se craquèle
un éclair aveuglant lui dessille les yeux
la coupe se rapproche de sa lèvre entr'ouverte
y déversant un flot agité d'algues bleues
une pluie trop acide
qui tombe trop par ci et pas assez par là
une eau de ces glaciers qui fondent à vue d'œil
une rasade d'un grand crû rouge kalachnikov

le paysage terrestre se modifie
la géographie humaine se mortifie

le nœud gordien du doute
lui enserre la gorge
jusqu'à l'étouffement
jusqu'à l'extinction des voix
et il perce ses dents dans sa gueule béante
cherchant l'air improbable
dans ce réchauffement de planète
dans la terre qui tremble par secousse

dans les convulsions volcaniques
vomissant tout autour des tonnes de gravats
et de restes de table à moitié digérés
recrachant les fruits blets
de son patient labeur

en l'espace d'un instant
crachotant souffletant d'une haleine fétide
hoquetant nauséux et secoué de spasmes
et cherchant dans un ultime effort
à endiguer le flot déchaîné
des joies anciennes moribondes
venues s'échouer sur les rives
sales et désertiques
de son être effondré
sous les affres de la solitude
la moitié d'elle-même l'ayant délaissée
préférant réveiller le monstre angoissé
tapi dans l'ancre de son passé
pour livrer un combat inégal
contre cette bête sournoise dont il ignore le nom
qui dévore tout sur son passage
et sous laquelle il s'écroule épuisé haletant
la poitrine sifflante et presque agonisant

et dans ces mots dits
mots écrits à la mine
chargés à bloc
tout près d'exploser
je découvre la face cachée

de ma mère

de Pink Fille

Diane Descôteaux



Rose, Serpent

Susy Desrosiers

Fragilité du plançon,
innocence de l'enfance,
pureté d'une rose à la naissance,
à l'aube de la confiance,
tout est jeu à mes yeux
d'enfançon.

L'ombre du pouvoir insidieux,
rampe l'hypocrite vipère,
m'entoure de sa convoitise
éphémère.
M'étouffe, mon frère,
de ce mal pernicieux.

Sous ton emprise indécente,
mon «non» bafoué,
ma corolle salie, déflorée
par tes gestes insensés,
ton venin sur mes vertes feuilles
fléchissantes...

Fanée, je m'étirole, ne devine,
ce démon me poursuit.
La source de la honte ne tarit.
La loque que je suis,
n'exprime que ses épines.

Arrachée de la terre virginale,
méfiante, je ne survivrai.
En silence, me dessècherai.
De désespoir, je mourrai...
Tombent, une à une, mes pétales.

Dérive des amants

Susy Desrosiers

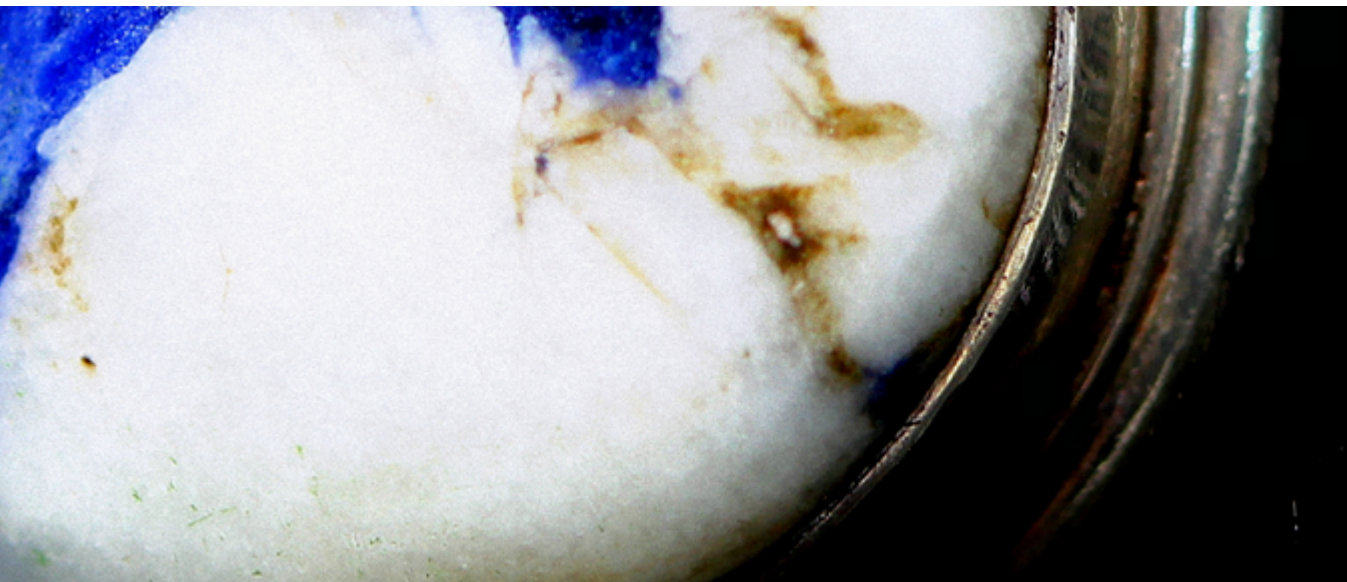
Roule, ta boule de promesses usées,
sur la perle d'éternité.
Allonger le raccourci,
dérobade.
Me languir de pleurer mes envies affamées.

Glisse, la lame de tes jours espérés
dans le chenal de mes amours caducs.
Fendre le flot de l'alliance fidèle,
sur la rive,
rebelles, deux pantins étriqués.

Visage du saule pleureur,
de l'oiseau mélancolique,
tu revêts l'ombre du fin renard,
dépose sur le bout de mes lèvres,
un au revoir.

Traîne la tristesse du sombre destin,
la bile du désespéré,
Un jour... un souvenir,
Survivante, je m'en irai.

Notre librairie



La Fédération québécoise du loisir littéraire encourage les auteurEs qui publient à compte d'auteurE ou en autoédition en réalisant la promotion de leurs livres sur les réseaux sociaux ou sur le site de la FQLL ou encore dans sa revue.

Des auteurEs à découvrir, soyez époustouflés!



Chaud hiver

Carl Tessier

bouquinbec.ca/boutique/chaud-hiver.html,
222 pages

Le personnage principal, dans ce road-trip au cœur du Québec hivernal, tente de briser son isolement en partant à l'aventure sur les routes du Québec.



Piège de bronze

Françoise Gilbert

editionsdugenois.com, 293 pages

Un suspense inspirant, une exploration captivante de la relation entre un père déchu et un fils piégé dans un réseau criminel de trafic d'œuvres d'art.

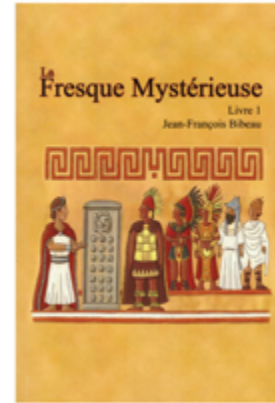


TOI le grand explorateur, Guide Action Mieux Vivre

Anne-Céline Tremblay

www.leseditionsracines.com/librairie,
90 pages

Basé sur une méthode d'écriture créative, ce guide pratique a été créé et réalisé pour quiconque souhaite enclencher une démarche personnelle de grand débarras, de libération et de bien-être.



Fresque mystérieuse

Jean-François Bibeau

Livre 1, 172 pages

Durant une expédition sur un site inca, une équipe d'archéologues canadiens découvre une fresque mystérieuse avec des glyphes mayas ou aztèques. Mystère, aventure, légende et histoire s'entremêlent dans ce récit.

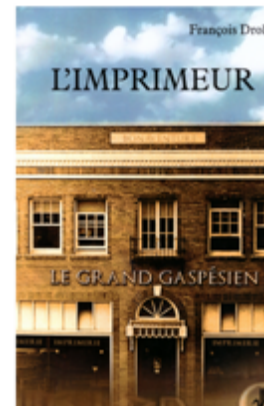


Imaginarium, recueil de textes

Johanne Girard

www.facebook.com/johanne.girard1

Depuis qu'elle est grand-mère d'un petit Jaxson, Johanne Girard rêve de lui dédier un recueil de fiction sur les mythes étranges de sa ville natale, la Nouvelle-Orléans.



L'imprimeur

François Drolet

leseditionsvivat.com, 242 pages

Ce roman d'aventures à saveur historique et mystique plonge le lecteur dans une fascinante saga qui se déroule de Bonaventure jusqu'à Kénogami.



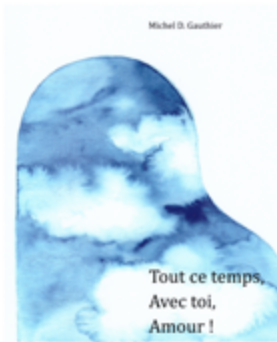
*Quintessence,
recueil de poésie*

Susy Desrosiers

<http://www.culturecdq.ca/faites-connaissance-avec-nos-membres/197-susy-desrosiers>

Quelques thèmes abordés par ce recueil de poésie moderne : la nature, la maturité, la vérité, la résilience de façon à en faire ressortir les bons côtés.

Les carnets de Dame Plume, 78 pages



*Tout ce temps, Avec toi,
Amour!*

Michel D. Gauthier

<http://micheldgauthier.com/>

Poésie quand tu me tiens en ton giron, je me sens comme un enfant au creux des bras de sa mère. 85 pages



Vérité sur les contes de fée

Laurent Dussault

amefleurdfiction.wordpress.com/catalogue/

Des codes sont dissimulés dans les contes de fées et mettent en évidence les complots des pharmas. Le contrôle de l'humain chatouille toujours l'esprit du constipé. Léviathan et l'effroyable Béhémoth sortiront de leur cachette.



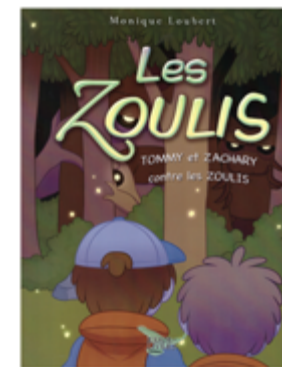
*Écrits de la baleine,
1998-2015*

Sylvie Chénard

<http://www.lesprojetsdelabaleine.net/Manuscrits.html>

Une poésie de survivance et d'espoir s'intrique aux actualités quotidiennes, urbaines ou nord-côtières.

211 pages



Les Zoulis

Tome 1: Tommy et Zachary contre les Zoulis, 38 pages

Tome 2: Petit Zouli veut des amis, 28 pages

Monique Loubert

www.facebook.com/MoniqueLoubertAuteure

Ces deux livres jeunesse nourrissent l'imaginaire des enfants, stimulent leur goût de l'aventure et développent leur vocabulaire.



4545, av. Pierre-de Coubertin
Montréal, Québec H1V 0B2
514 252-3033
coordination@fql.ca
fql.ca

Éditeur

Fédération québécoise du loisir
littéraire - FQLL

Directrice littéraire

Diane St-Antoine

Comité éditorial

Gleason Thériège
François Drolet

Réviseurs

Diane St-Antoine
Gaétan Plante

Artiste

Carmen Ostiguy

Conception de la maquette et graphisme

Isabelle Boily
isabelleboily1@gmail.com

ISSN 1914-2765 (Montréal, imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal, en ligne)
Dépôt légal volontaire- publication
numérique gratuite
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

La revue Le passeur a pour mission de promouvoir le loisir littéraire. Elle publie des textes d'auteurs dans un contexte de loisir littéraire. Tous les genres littéraires sont acceptés sous réserve de ne pas véhiculer un message haineux, diffamatoire, raciste, sans s'y restreindre.

Elle est offerte en libre service sur www.fql.ca et sur ISSUU.com.

Les auteurs ont accordé à la FQLL le droit de publier leurs textes dans ce numéro de la revue. Chaque auteur demeure titulaire de ses droits. Aucun texte de cette revue ne peut être reproduit ni traduit sans l'autorisation écrite de l'auteur.



Sur le chemin des mots, les auteurEs vous ont guidés vers la joie, le rire, et des moments de pure poésie.

Merci!